JEAN-PAUL SARTRE

LES MAINS SALES

PIÈCE
EN SEPT TABLEAUX

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Romans

LA NAUSÉE (« Folio », *n° 805* ; « Foliothèque », *n° 28*. Essai critique et dossier réalisés par Jacques Deguy).

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ, I : L'ÂGE DE RAISON (« Folio », *n° 870*).

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ, II : LE SURSIS (« Folio », *n° 866*).

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ, III : LA MORT DANS L'ÂME (« Folio », *n° 58*).

ŒUVRES ROMANESQUES (« Bibliothèque de la Pléiade »). Édition de Michel Contat et Michel Rybalka.

Nouvelles

LE MUR (*Le Mur – La Chambre – Érostrate – Intimité – L'Enfance d'un chef*) (« Folio », *n° 878*).

L'ENFANCE D'UN CHEF. Extraite de *Le Mur* (« Folio », *n° 3932*).

Théâtre

THÉÂTRE, I : *Les Mouches – Huis clos – Morts sans sépulture – La Putain respectueuse.*

LES MAINS SALES (« Folio », *n° 806* ; « Foliothèque », *n° 10*. Essai critique et dossier réalisés par Marc Buffat).

LE DIABLE ET LE BON DIEU (« Folio », *n° 869*).

KEAN, d'après Alexandre Dumas.

NEKRASSOV (« Folio », *n° 431*).

LES SÉQUESTRÉS D'ALTONA (« Folio », *n° 938*).

LES TROYENNES, d'après Euripide.

HUIS CLOS – LES MOUCHES (« Folio », *n° 807* ; « Foliothèque », *n° 30*. Essai critique et dossier réalisés par François Noudelmann).

LA P... RESPECTUEUSE – MORTS SANS SÉPULTURE (« Folio », *n° 868*).

Littérature

SITUATIONS, I à X.

Suite de la bibliographie en fin de volume.

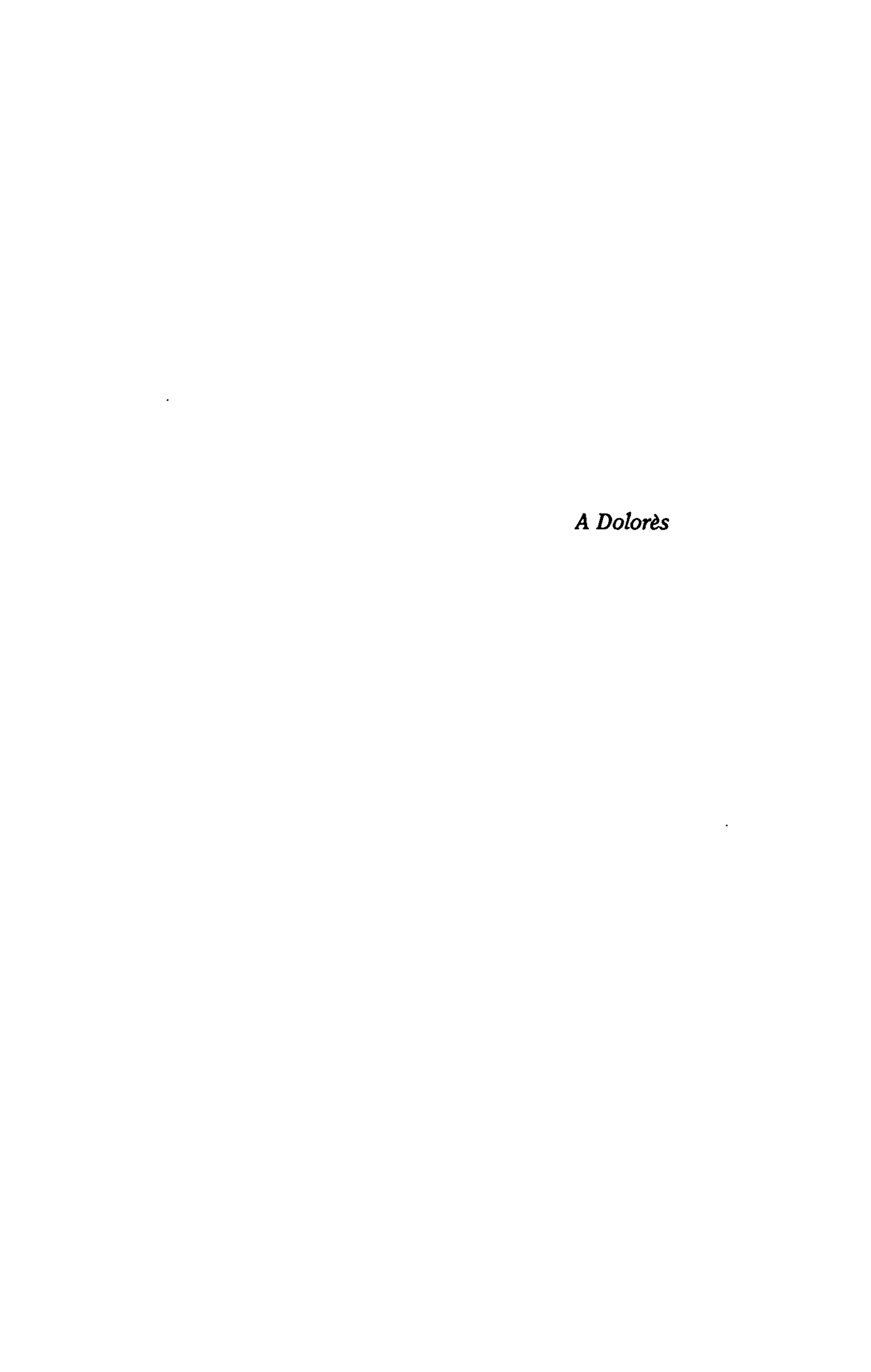
LES MAINS SALES

JEAN-PAUL SARTRE

LES MAINS SALES



GALLIMARD



A Dolorès

Les mains sales *ont été représentées pour la première fois a Paris, le 2 avril 1948, sur la scène du Théâtre Antoine (Simone Berriau, directrice) et avec la distribution suivante :*

HOEDERER	André Luguet
HUGO	François Périer
OLGA	Paula Dehelly
JESSICA	Marie Olivier
LOUIS	Jean Violette
LE PRINCE	Jacques Castelot
SLICK	Roland Bailly
GEORGES	Maurice Regamey
KARSKY	Robert Le Béal
FRANTZ	Maik
CHARLES	Christian Marquand

Mise en scène de Pierre Valde.
Décors d'Émile et Jean Bertin.
Maquettes d'Olga Choumansky.

PREMIER TABLEAU

Chez Olga

Le rez-de-chaussée d'une maisonnette, au bord de la grand-route. A droite, la porte d'entrée et une fenêtre dont les volets sont clos. Au fond, le téléphone sur une commode. A gauche, vers le fond, une porte. Table, chaises. Mobilier hétéroclite et bon marché. On sent que la personne qui vit dans cette pièce est totalement indifférente aux meubles. Sur la gauche, à côté de la porte, une cheminée : au-dessus de la cheminée une glace. Des autos passent de temps en temps sur la route. Trompes. Klaxons.

SCÈNE PREMIÈRE

OLGA, puis HUGO

Olga, seule, assise devant un poste de T.S.F., manœuvre les boutons de la radio. Brouillage, puis une voix assez distincte.

SPEAKER

Les armées allemandes battent en retraite sur toute la largeur du front. Les armées soviétiques se sont emparées de Kischnar à quarante kilomètres de la frontière illyrienne. Partout où elles le peuvent les troupes illyriennes refusent le combat ; de nombreux transfuges sont déjà passés du côté des Alliés. Illyriens, nous savons qu'on vous a contraints de prendre les armes contre l'U.R.S.S., nous connaissons les sentiments profondément démocratiques de la population illyrienne et nous...

Olga tourne le bouton, la voix s'arrête. Olga reste immobile, les yeux fixes. Un temps. On frappe. Elle sursaute. On frappe encore. Elle va lentement à la porte. On frappe de nouveau.

OLGA

Qui est-ce ?

VOIX DE HUGO

Hugo.

OLGA

Qui ?

VOIX DE HUGO

Hugo Barine

Olga a un bref sursaut, puis elle reste immobile devant la porte.

Tu ne reconnais pas ma voix ? Ouvre, voyons ! Ouvre-moi.

Olga va rapidement vers la commode... prend un objet de la main gauche, dans le tiroir, s'entoure la main gauche d'une serviette, va ouvrir la porte, en se rejetant vivement en arrière, pour éviter les surprises. Un grand garçon de 23 ans se tient sur le seuil.

HUGO

C'est moi.

Ils se regardent un moment en silence.

Ça t'étonne ?

OLGA

C'est ta tête qui m'étonne.

HUGO

Oui. J'ai changé. *(Un temps.)* Tu m'as bien vu ? Bien reconnu ? Pas d'erreur possible ? *(Désignant le revolver caché sous la serviette.)* Alors, tu peux poser ça.

OLGA, *sans poser le revolver.*

Je croyais que tu en avais pour cinq ans.

HUGO

Eh bien, oui : j'en avais pour cinq ans.

OLGA

Entre et ferme la porte.

Elle recule d'un pas. Le revolver n'est pas tout à fait braqué sur Hugo mais il s'en faut de peu. Hugo jette un regard amusé au revolver et tourne lentement le dos à Olga, puis ferme la porte.

Évadé ?

HUGO

Évadé ? Je ne suis pas fou. Il a fallu qu'on me pousse dehors par les épaules. *(Un temps.)* On m'a libéré pour ma bonne conduite.

OLGA

Tu as faim ?

HUGO

Tu aimerais, hein ?

OLGA

Pourquoi ?

HUGO

C'est si commode de donner : ça tient à distance. Et puis on a l'air inoffensif quand on mange. *(Un temps.)* Excuse-moi : je n'ai ni faim ni soif.

OLGA

Il suffisait de dire non.

HUGO

Tu ne te rappelles donc pas : je parlais trop.

OLGA

Je me rappelle.

HUGO, *regarde autour de lui.*

Quel désert ! Tout est là, pourtant. Ma machine à écrire ?

OLGA

Vendue.

HUGO

Ah ? *(Un temps. Il regarde la pièce.)* C'est vide.

OLGA

Qu'est-ce qui est vide ?

HUGO, *geste circulaire.*

Ça ! Ces meubles ont l'air posés dans un désert. Là-bas, quand j'étendais les bras, je pouvais toucher à la fois les deux murs qui se faisaient face. Rapproche-toi. *(Elle ne se rapproche pas.)* C'est vrai : hors de prison on vit à distance respectueuse. Que d'espace perdu ! C'est drôle d'être libre, ça donne le vertige. Il faudra que je reprenne l'habitude de parler aux gens sans les toucher.

OLGA

Quand t'ont-ils lâché ?

HUGO

Tout à l'heure.

OLGA

Tu es venu ici directement ?

HUGO

Où voulais-tu que j'aille ?

OLGA

Tu n'as parlé à personne ?

Hugo la regarde et se met à rire.

HUGO

Non, Olga. Non. Rassure-toi. A personne.

Olga se détend un peu et le regarde.

JEAN-PAUL SARTRE

Les mains sales

Hugo est un jeune bourgeois, un intellectuel venu au communisme par haine de son milieu, par besoin de pureté et d'absolu. Pour ses compagnons, il restera toujours un privilégié, celui qui n'a jamais eu faim : il n'obtiendra jamais leur sympathie ni leur confiance. C'est lui cependant qui réclame l'honneur d'exécuter le chef des communistes, Hœderer, condamné par les purs du Parti qui le jugent trop faible et estiment qu'il s'est compromis avec les nationalistes. Longtemps, Hugo hésite, s'interroge avant d'agir, et n'agit enfin que lorsqu'il voit sa femme Jessica dans les bras d'Hœderer. Deux ans après, les variations de la politique ayant obligé les communistes à réhabiliter Hœderer, ce dernier est devenu un martyr de la cause et Hugo un témoin gênant. Celui-ci, plutôt que de ne pas assumer son acte, va au-devant de son exécution par ses anciens camarades de parti.

Cette pièce, à laquelle on pourrait donner comme épigraphe la belle phrase de Saint-Just : « Nous pouvons construire à la liberté un temple ou un tombeau des mêmes pierres », a été représentée pour la première fois le 2 avril 1948 au Théâtre Antoine.



48-VII A 25764 ISBN 2-07-025764-9